

1

Méjeanne, une copine de lycée perdue de vue après le bac, retrouvée il y a moins d'une heure dans ce bar où nous avons rendez-vous, semble décidée à rattraper des années de confidences. Je gardais le souvenir d'une fille débordante d'enthousiasme; elle ne déborde plus, elle éclabousse.

À deux tables de nous, un solitaire lit le journal. Je le fixe pendant que Méjeanne soliloque (technique de gestion des émotions n° 28: en tête-à-tête, se focaliser sur quelqu'un d'autre que son interlocuteur. Ou sur n'importe quoi, s'il n'y a personne d'autre, un vase, un cendrier, une tringle à rideaux).

L'homme poursuit sa lecture sans paraître remarquer mon manège. Bienheureux les insensibles aux regards insistants, à sa place je me trémousserais déjà sur le gril. Méjeanne hausse la voix. Arriverait-elle au bout de son histoire? Elle avait la manie d'accentuer ainsi les phrases finales.

Elle a effectivement terminé et attend une réponse, plus moyen d'échapper au contact oculaire.

Si elle détournait les yeux, je relâcherais mon sourire qui flanche. Au lieu de quoi, elle agrippe la main que je tendais vers la coupelle de cacahouètes et exerce dessus des pressions vigoureuses. Faisant appel à toute ma volonté je parviens à ne pas la repousser, même, réprimant les spasmes provoqués par l'impulsion de fuite contrariée, je me penche vers elle. Et reste bloquée, incapable de me redresser ou de me soustraire à son visage, grossi au point de boucher l'espace. Je le scrute, millimètre par millimètre, sous une loupe mentale à focale répulsive; ma respiration se fait haletante, les progrès de ces derniers mois sont en passe d'être anéantis.

À l'instant fatidique, je me raccroche au conseil d'un camarade, ex-multirécidiviste repentí: «Boire sans attendre». Selon lui, l'ingestion immédiate d'un liquide, en débloquent le plexus solaire, atténuerait la montée d'angoisse.

Distraite par la sonnerie providentielle de son portable, Méjeanne se désintéresse de moi. J'attrape la carafe – qu'ai-je à perdre à essayer? – et bois

d'une traite au goulot. Une série de hoquets plus tard, en effet, je respire mieux.

Méjeanne prolonge son aparté avec le boîtier. Une occasion de partir tout de suite, de couper net aux adieux, mais l'esquive invaliderait ma victoire. Bilan de ce rendez-vous: jusqu'ici un sans-faute. Mon conseiller lui-même devra m'accorder une mention honorable, j'ai amplement mérité de recevoir le ruban des six mois.

Ah! quand je m'avancerai devant l'assemblée des camarades – et devant Sébastien. À mi-voix je me récite le speech que je prononcerai quand le doyen m'aura épinglé le ruban. Avant de conclure j'ouvri-
rai grand les bras... Vlan, j'ai renversé la carafe. Le bruit du verre heurté me tire de ma rêverie, mes derniers mots se perdent dans le brouhaha de la salle.

Méjeanne raccroche. Si elle a perçu mon agitation, elle l'aura attribuée à la puissance émotionnelle dégagée par son récit, une histoire d'adultère où elle tient le rôle de la clandestine. Elle veut savoir ce que j'en pense? Qu'elle se cramponne à sa brindille au milieu du courant, à sa canette de soda tiède dans le désert. Du moment qu'elle ne s'interpose pas entre la sortie et moi.

Alertée par mes préparatifs de départ, elle se souvient à propos d'un tas de ceci-cela qu'elle ne m'a pas encore révélés, que je dois *absolument* connaître pour pouvoir juger si *vraiment* elle devrait ou ne devrait pas. Dans sa précipitation elle avale la moitié des mots.

J'en profite pour regarder du côté de l'homme au journal, a-t-il achevé sa lecture? Sa place est vide. Aux toilettes? Non. Le serveur débarrasse la table pour deux dames aux opulences septuagénaires comprimées dans des twin-set identiques, d'une teinte beigeasse commune à tous les catalogues de VPC, section vêtements pour femmes mûres.

L'une d'elles intercepte mon regard et me le retourne. Pas le genre à confondre curiosité et invitation – deux femmes & deux femmes dans un bar, fi du fossé de l'âge, serrons-nous les coudes, partageons la même table pour ne pas tomber à l'eau – cette mamie-là se servirait de la rame contre laquelle tenterait de grimper dans son bateau. J'ai un élan vers elle, vers ses petits yeux encore rétrécis par la méfiance. Un vieux poupon dodu pincé de partout qui donne envie de jouer avec.

J'ai un faible pour les mamies. Si celle-ci était à moi, interdits les tissus synthétiques et les couleurs

boueuses, je l'habillerais de gilets rose fuchsia, ou jaune floqué de vert amazonien. Des chapeaux excentriques les jours de fête et, l'été, des chemisiers en piqué blanc imprimés de cerises ou de coccinelles. Mais d'abord, modifier sa couleur de cheveux. Finie la teinture au henné, un gris très clair, et plus de permanente cramée, des mèches courtes travaillées en souplesse. Quant au maquillage, la palette entière est à réviser.

Méjeanne claque des doigts pour attirer mon attention. Tout se fige autour de nous. J'ai froid, mais c'est elle qui frissonne devant les pensées que mes yeux dévoilent brusquement. Bye-bye, le ruban, je suis en train de considérer ma prochaine récurrence.

Le serveur empêche le désastre en venant encaisser nos consommations. Cet ange chauve aux ongles gras déploie sur moi ses ailes-tablier, et je disparaîs, plantant là Méjeanne éberluée par le tour de passe-passe.